



Université Alzahra

**Faculté des Lettres, des Langues étrangères et de
l'Histoire**

Mémoire de master

En traductologie

Titre du mémoire

**Analyse comparative de deux traductions persanes de
Madame Bovary**

Sous la direction de

Monsieur le Docteur Mohammad-Rahim Ahmadi

Présenté par
Hormat Ahmadi

Juillet 2012

Par le nom de Dieu

Clément

Et

Miséricordieux



Université Alzahra
Faculté des Lettres, des Langues étrangères et de
l'Histoire

Mémoire de master
En traductologie

Titre du mémoire
Analyse comparative de deux traductions persanes de
Madame Bovary

Sous la direction de
Monsieur le Docteur Mohammad-Rahim Ahmadi

Professeur Consultant
Madame le Docteur Nahid Djalili Marand

Présenté par
Hormat Ahmadi

Juillet 2012

A mon époux
et
à ma petite fille

Remerciements

Tout d'abord, je voudrais présenter mes remerciements les plus sincères à Monsieur Le Docteur Ahmadi, pour les précieux conseils qu'il m'a prodigués tout au long de ce travail et aussi pour accepter la direction de ce mémoire.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Madame Le Docteur Djilili qui m'a énormément aidé en me donnant de savants conseils et en acceptant de corriger ce travail.

Mes remerciements vont également aux membres du jury Madame le Docteur Haghghat et Madame Le Docteur Farjah qui ont accepté d'évaluer mon travail. Il me faut également remercier toutes mes chères amies, surtout à mesdemoiselles, Maryam Zare et Maryam Daémi qui ont investi leur temps et leur soutien amical.

Je tiens enfin à remercier mon époux et ma mère, ainsi que ma chère petite fille qui n'ont cessé de m'apporter leur soutien moral tout au long de ce parcours.

Résumé

Il est impossible aujourd'hui d'imaginer le monde sans traduction. La traduction est indispensable pour tous et partout. Les traducteurs littéraires français ont presque toujours traduit, de manière ethnocentrique, de sorte que la traduction ne se sente pas, d'où le caractère invisible du traducteur. Antoine Berman (comme un théoricien de la traduction) taxe la tradition de traduction littéraire française d'ethnocentrique. Il expose les "tendances déformantes" retrouvées dans les nombreuses œuvres traduites qu'il a étudiées. Nous comptons appliquer les théories d'Antoine Berman en traductologie pour faire une analyse textuelle entre les deux traductions persanes du roman, qui permettent de repérer les traits stylistiques et lexicaux particuliers.

Notre travail, s'inspirant de cette démarche d'analyse, comporte deux volets: le premier est théorique et le second est pratique. Dans la première partie, nous exposons les caractéristiques du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, biographie de l'auteur, celle des deux traducteurs et les théories traductives d'Antoine Berman. Dans la seconde partie, nous appliquerons la théorie des "tendances déformantes" de Berman à un certain nombre d'exemples tirés des traductions persanes du roman *Madame Bovary* réalisée par Mohammad Ghazi - Reza Aghili et après par Mehdi Sahâbi, nous expliquerons les méthodes des deux traducteurs, les particularités des deux textes traduits en comparaison l'un avec l'autre et avec le texte original et nous nous concentrerons sur quelques points stylistiques.

Mots – clés: Tendances déformantes, traductologie, analyse comparative, Interprétation, Berman, Ghazi, Sahâbi, *Madame Bovary*.

Introduction

Introduction

Nous savons que la traduction prend ses racines dans les temps les plus anciens. En réalité, elle a toujours existé et a toujours été l'une des forces régulatrices de relations humaines. "La traduction est une manière d'interpréter et d'approprier l'inconnue à travers les éléments connus de l'expérience quotidienne et permet également de mieux comprendre le sens de l'œuvre traduite."¹

Au cours du XXe siècle, différentes théories de la traduction apparaissent. Antoine Berman (1942—1991) est un théoricien français de la traduction. Il était traducteur de l'allemand et de l'espagnol. Il taxe la tradition de traduction littéraire française d'ethnocentrique. Il expose les "tendances déformantes" retrouvées dans les nombreuses œuvres traduites qu'il a étudiées, tendances qu'il a répertoriées et analysées et sur lesquelles nous nous baserons dans la partie pratique de notre étude. Il appelle la traductologie "l'articulation consciente de l'expérience de la traduction distincte de tout savoir objectivant et extérieur à celle-ci" (Bermin.1985.p.99)

Il souhaite plutôt, en étudiant les traductions des œuvres, réfléchir à l'expérience poétique en tenant compte des dimensions linguistique, historique, psychologique, éthique et idéologique qui interviennent: « Je veux me situer entièrement hors du cadre conceptuel fourni par le couple théorie-pratique et remplacer ce

¹AleksandreAblamowicz, *du problème de la traduction littéraire*, www.eventos.uevora.pt/comparada/Volume II

couple par celui d'expérience et de réflexion.»(Berman. 1985. p. 46).

Cette recherche a pour but d'analyser les deux traductions réalisées par Mohammad Ghazi - Reza Aghili et après par Mehdi Sahâbi du roman *Madame Bovary*, chef d'œuvre de Gustave Flaubert, grand romancier français.

Après une lecture primaire des trois textes, nous avons essayé d'étudier soigneusement les travaux des traducteurs. Nous avons lu plusieurs fois les œuvres traduites et, par conséquent, nous avons rencontré une multitude d'exemples typiques qui montrent les styles des traducteurs. Nous comptons appliquer les théories d'Antoine Berman en traductologie pour faire une analyse textuelle entre les deux traductions persanes du roman, qui permettent de repérer les traits stylistiques et lexicaux particuliers.

Dans la première partie, nous présentons les caractéristiques du roman *Madame Bovary*, la biographie de l'auteur et des deux traducteurs et les théories traductives d'Antoine Berman.

Dans la deuxième partie, nous divisons notre travail en deux chapitres. D'abord nous présentons les «Tendances déformantes» dans les deux traductions de *Mme Bovary* où nous tenterons de déterminer dans quelles mesures les traducteurs de *Madame Bovary* ont réussi ou non à contourner les écueils les plus fréquemment rencontrés par les traducteurs littéraires. Ensuite, nous examinons les particularités des deux textes traduits en comparaison l'un avec l'autre et avec le texte original, nous apportons un nombre considérable d'exemples dans notre mémoire. Nous examinons les méthodes des deux traducteurs et analysons

certaines caractéristiques des deux traductions comme : le ton, les proverbes, les noms propres, le choix des équivalents, la couleur locale, ses aspects culturels, ... et après, nous expliquons la fidélité des deux traductions à l'éthique bermanienne (c'est-à-dire livrer un texte intégralement, littéralement, avec le respect de l'original).

**PREMIERE PARTIE
PRESENTATION DU
SUJET
ET OUTILS DE
RECHERCHE**

1.1. Présentation de Madame Bovary de Flaubert et de ses traducteurs iraniens

Dans ce chapitre, nous présentons tout d'abord *Madame Bovary* et ses particularités, et nous parlerons, par la suite, de 4 traducteurs de ce chef-d'œuvre de Flaubert. Notre choix final de deux traductions de ce roman sur les 4 traductions s'explique par l'économie du corpus et l'importance de ces deux (traductions de Ghazi et de Sahâbi) par rapport aux deux autres.

1.1.1. Vie de Flaubert

Gustave Flaubert est né, en 1821, dans une famille de la petite bourgeoisie catholique et d'ancêtres protestants. Il a marqué la littérature française par la profondeur de ses analyses psychologiques, son souci de réalisme, son regard lucide sur les comportements des individus et de la société, et par la force de son style dans ses grands romans. Il est attiré par l'écriture au cours d'une scolarité au Collège royal, puis au lycée de Rouen. En 1846, il a commencé sa liaison avec la poétesse Louise Colet. Cependant, il a développé son point de vue sur le travail de l'écrivain, les subtilités de la langue française et ses vues sur les rapports entre hommes et femmes.

Le 19 septembre 1851, Flaubert, poussé par ses amis Louis Bouilhet et Maxime Du Camp, commence la rédaction de *Madame Bovary*. Il a achevé son roman réaliste et psychologique en mai 1856 après 56 mois. "Il est aujourd'hui comme l'un des plus grands romanciers de son siècle avec en particulier *Madame Bovary*, roman qui fonde le *bovarysme*, puis *L'Éducation sentimentale* ; il se place entre le roman

psychologique (Stendhal), et le mouvement naturaliste (Zola – Maupassant, ces derniers considérant Flaubert comme leur maître)."²

Flaubert commence le roman en 1851 et y travaille pendant cinq ans, jusqu'en 1856. À partir d'octobre, le texte est publié dans la *Revue de Paris* sous la forme de feuilleton jusqu'au 15 décembre suivant. Au début, Flaubert ne voulait pas qu'on illustre son roman avec un portrait de femme pour laisser libre cours à l'imagination du lecteur.

1.1.2. Résumé de *Madame Bovary*

« Après avoir suivi ses études dans un lycée de province et à la Faculté de Rouen, Charles Bovary s'établit à Tostes comme officier de santé. Comme suite aux instances de sa mère, il se marie à une riche veuve. Il découvre bientôt que cette dernière est une virago et qu'elle ne possède pas autant de biens qu'elle le prétendait. Mais, elle meurt quelques temps après.

Lors d'une banale visite, Charles fait la rencontre d'une jeune femme, Emma Rouault, élevée dans un couvent et s'ennuyant à la ferme avec son père. Emma se laisse séduire et se marie avec lui. Marquée au fer rouge par ses lectures romantiques de jeunesse, et nourrissant une vision passionnément lyrique de l'existence, elle se prend à rêver d'une vie en adéquation avec ses aspirations naïves de jeune fille grâce à son mariage.

Mais sa vie en couple dégénère rapidement pour devenir insipide et monotone. Charles, privé d'ambition, ne répond pas à ses attentes

²fr .wikipedia.org /wiki /Gustave Flaubert

d'une vie exaltante. Arrive le bal donné au château de la Vaubyessard, qui marque une étape déterminante dans la vie d'Emma, lui laissant entrevoir les charmes tentateurs d'une vie privilégiée dont elle rêve depuis sa plus prime jeunesse. Cette soirée continuera longtemps de hanter son esprit.

Désabusée par le retour brutal à la réalité, celle d'une vie étouffante et ennuyeuse qu'elle mène avec son faible mari, Emma dépérit. Pour qu'elle se rétablisse, il lui faut changer d'air. Charles décide de s'installer dans un village-bourg, proche de Rouen, Yonville-l'Abbaye, alors que Madame Bovary est enceinte. Elle fait la connaissance du pharmacien Homais, archétype du notable de province bouffi d'orgueil et de Léon, un clerc de notaire dont elle éprouve le charme, mais qui part pour Rouen. Si elle se rétablit, Emma n'en reste pas moins écœurée par son mari, qui semble ne pas comprendre ses préoccupations. Elle va se laisser séduire, lors des comices agricoles, par Rodolphe, riche propriétaire terrien mais coureur de jupons impénitent. Il se lassera vite du romantisme hyperbolique de la jeune femme. C'est après être tombée malade, à la suite du brusque départ de Rodolphe, qu'elle revoit Léon à un spectacle. Cette deuxième liaison l'entraînera fréquemment à Rouen et l'obligera à des dépenses somptuaires. Elle contractera des dettes auprès d'un usurier, Lheureux.

Menacée par une saisie de ses biens et plus seule que jamais, Emma se suicide en absorbant de l'arsenic. Charles découvrira plus tard les lettres échangées avec ses amants. Il finit par mourir de chagrin après lui avoir toutefois pardonné.»³

³http://fr.wikipedia.org/wiki/Madame_Bovary

1.1.3. *Madame Bovary*, un roman réaliste

"*Madame Bovary* recèle des aspects réalistes et des aspects romantiques comme l'œuvre de Flaubert qui oscille elle-même sans cesse de la grisaille à la couleur, de la terne réalité aux fastes de l'imagination."⁴ Flaubert pouvait affirmer : « Ma pauvre *Bovary* souffre et pleure dans vingt villages de France ! ». Accordant une grande importance au style, il sacralise l'Art et laisse présager les magiciens du verbe qui auront nom les symbolistes. Flaubert particulièrement dans *Madame Bovary* reste donc un solitaire, un artiste indépendant dont l'œuvre agira à la manière d'un ferment littéraire.

La revue *Le Réalisme* proposait cette définition : « Le réalisme conclut à la reproduction exacte, sincère du milieu social, de l'époque où l'on vit, parce qu'une telle direction d'études est justifiée par la raison, les besoins de l'intelligence et l'intérêt du public, et qu'elle est exempte de mensonges, de toute tricherie.»⁵

Madame Bovary présente les principaux éléments caractéristiques du réalisme. Tout d'abord, Flaubert n'a pas inventé la trame de son récit, il l'a tirée d'un fait divers. Comme un journaliste, il a enquêté sur place pour mieux comprendre les personnages qu'il allait mettre en scène. Il a amassé des documents pour atteindre à l'exactitude : il a lu des traités de médecine pour connaître les symptômes d'un empoisonnement par l'arsenic avant de décrire l'agonie d'Emma. Il

⁴ www.etudes-litteraires.com/madame-bovary

⁵Ibid

n'a pas hésité à consulter un avocat pour ne pas commettre d'erreurs dans les désordres financiers de son héroïne non plus que dans leur règlement.

Flaubert a mis beaucoup de lui-même dans son roman. Malgré un certain parti pris d'impartialité, il a pu aussi s'écrier : « *Madame Bovary*, c'est moi ! » Ce cri a été interprété de plusieurs manières. Peut-être faut-il y voir d'abord le désir de Flaubert de couper court à l'enquête sur ces sources, à la part réaliste de son œuvre, en rappelant utilement la part de l'écrivain dans sa création. Flaubert a coulé dans son œuvre ses propres inquiétudes, ses manières de penser, sa matière personnelle.

À la différence d'Emma cependant, il ne fuira pas dans un rêve éveillé mais cherchera à sublimer la réalité par le travail artistique. Au sein de cette histoire ordinaire, nous trouvons une fatalité toute romantique, cet échec qui clôt inéluctablement toute tentative d'évasion. Même nous pourrions dire que la semence de destruction est autant en Emma qu'autour d'elle. Flaubert ne l'a fait pas mourir de manière très commune. Après la longue agonie qui suit l'empoisonnement à l'arsenic, il l'a fait entrer toute vive dans un cauchemar sans fin, marquée du sceau de sa propre damnation : « Et Emma se mit à rire, d'un rire atroce, frénétique, désespéré, croyant voir la face hideuse du misérable qui se dressait dans les ténèbres éternelles comme un épouvantement.»⁶

⁶www.etudes-litteraires.com/madame-bovary

1.1.4. Style de Flaubert

Flaubert a été, en matière de style, l'un des plus grands créateurs de formes qu'il y ait dans les lettres françaises. "Le style est l'objet principale de son exigence littéraire. La langue parlée qui est au fond du style de Flaubert est une langue un peu provinciale. Le style de *Madame Bovary* sent encore l'école, conserve l'eau de son baptême!"⁷ Dans les dialogues de *Madame Bovary*, chaque personnage a son style. Ce qui caractérise le style de, c'est l'espace très vaste qu'il couvre, depuis la langue la plus parlée jusqu'à la langue la plus écrite. Le verbe est dans la phrase le mot essentiel, il n'abandonne pas une phrase avant d'avoir placé le verbe à l'endroit exact où il fait image. Le temps ordinaire de Flaubert est l'imparfait. C'est que cet imparfait est consubstantiel à son idée du roman et à la nouveauté qu'y introduisait le « réalisme » de *Madame Bovary*, exprime l'étoffe même et la continuité d'une vie. Mais certains emplois de l'imparfait sont assez particuliers à Flaubert. Il en fait une variété du discours indirect, s'en sert pour exprimer les sentiments de ses personnages!

Les cinq romans *Madame Bovary*, *Salammbô*, *l'Éducation*, *la Tentation*, *Bouvard* impliquent cinq formes de style qui, malgré leur analogie, ne laissent pas être assez différentes et posséder leur clef particulière. Plus de la moitié des « fautes » de Flaubert (la Correspondance non comprise) se trouvent dans *Madame Bovary*, et cependant ce roman reste une des merveilles du style français, et ce n'est pas seulement malgré ces fautes, mais il y a un biais par lequel ces

⁷ Ibid

fautes sont incorporées à cette qualité de style.

1.1.5. Mohamad Ghazi (biographie)

Ghazi est né en 1913 à Mahâbâd. Il commence ses études de droit à Dar-ol-Fonoun. Il apprend également le français. L'apprentissage d'une langue étrangère lui plaisant plus que les affaires juridiques, il a été conduit vers des activités littéraires et se consacre à la traduction d'ouvrages français. Sa première traduction est *Claude Gueux* de Victor Hugo. La traduction devint son activité principale à partir de l'âge de 40 ans, activité qu'il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. Il nous a laissé plus de 70 traductions dont la majorité est traduite du français. Ghazi a traduit certaines œuvres avec la collaboration de certains de ses amis. Il a collaboré avec Rezâ Aghili pour traduire *Madame Bovary* de Flaubert. Il préférait avant tout traduire les romans de grands écrivains. La traduction de *Don Quichotte* de Cervantès par Mohammad Ghâzi avait été reconnue comme meilleure traduction de l'année. C'est ainsi que Ghazi a été connu. Bien qu'il n'ait appris le français ni à l'université ni en France, son intérêt, et sa maîtrise du français et surtout du persan ont fait de Ghazi une des grandes figures de la traduction en Iran. Il a traduit des grands auteurs tels que Mark Twain, Dostoïevski, Maupassant, Flaubert, etc. En 1957, la Revue *Sokhân*, dirigée à l'époque par le Dr. Parviz Nâtel-Khânleri, choisit la traduction de *Don Quichotte* de Cervantès par Mohammad Ghâzi comme meilleure traduction de l'année. Ghazi est mort en 1997 suite à un cancer du larynx. Certaines de ses autres traductions: *Histoire d'Arménie*, *Le Petit Prince*, *Don Quichotte*.

1.1.6. Mehdi Sahâbi (biographie)

Mehdi Sahâbi, traducteur iranien d'auteurs français (Proust, Stendhal, Céline, Flaubert, et bien d'autres), mais aussi peintre, calligraphe, musicien, poète, est né en à Qazvin. Il vivait en Iran, mais passait chaque année plusieurs mois en France. Il a commencé son travail avec le journalisme, le théâtre, la photographie et des travaux similaires dans les domaines de l'art, et après s'est tourné vers la littérature, la peinture et la traduction des œuvres littéraires importantes du monde. La traduction du célèbre roman "*À la recherche du temps perdu*", chef d'œuvre de Marcel Proust, écrivain français, est son œuvre la plus importante dans le domaine de la traduction. Il a traduit des œuvres italiennes, anglaises et françaises en persan. Avant la publication de la traduction de *Madame Bovary* par Mehdi Sahâbi, ce roman a été traduit trois fois en persan : premièrement par Moshfègh Hamédani, la deuxième fois par Mohammad Ghazi – Reza Aghili et après par Mehdi Fooladvande. Selon des experts de la traduction, la traduction de Sahâbi est plus exacte et proche du texte original français. Il a aussi traduit *Mort à crédit* de Céline. Il est décédé d'une crise cardiaque en France le 17 novembre 2009.

1.1.7. Moshfegh Hamédani (biographie)

Moshfegh Hamedéni, journaliste et traducteur iranien, est né dans une famille juive à Hamadân en 1912. Il a enseigné en tant que professeur de français à l'école de l'Alliance. Sa première traduction intitulée *Philosophie de l'amour* de Schopenhauer était un texte philosophique difficile et publié en deux volumes. Ses autres activités ont été la traduction des œuvres cinématographiques des célèbres acteurs et réalisateurs, comme De Sica, Alberto Surd. Il a été embauché comme un

traducteur officiel en Iran en 1934 et s'est tourné vers le journalisme et l'écriture dans les journaux. Après ses études supérieures à l'Université de Téhéran, il a continué ses activités culturelles et traduit d'importants livres italiens en persan. Pendant son séjour en Italie, il a publié son livre intitulé *Journal d'un demi-siècle de journalisme*, et puis, la traduction des lettres de Tolstoï à Téhéran. Il est mort en octobre 2009 à l'âge de 96.

1.1.8. Mehdi Fouladvand (biographie)

Mohamad Mahdi Fouladvand écrivain, professeur d'université et traducteur du noble Coran, spécialiste du persan, membre éminent de la Société philosophique de l'Iran, est le fils de Mohamad Hossein Bakhtiari, membre de l'Association des poètes et des écrivains francophones, et auteur de plus de trente œuvres en persan et en français. En 1950, il est parti en France pour faire ses études à l'Université Sorbonne. Il a été choisi en tant que membre permanent de l'Association des écrivains et de poètes francophones en 1344. La traduction du saint Coran est son œuvre la plus importante qui date de 1994. Cette traduction, selon des spécialistes est une des meilleures et des plus fidèles traductions contemporaines des cinquante dernières années. Il a fait des poèmes en diverses langues. Il est mort de vieillesse le 15 août 2008. Certaines œuvres de Mehdi Fouladvand sont : *A la recherche de la beauté* (en français), *La première leçon d'esthétique*, *La création artistique dans le Coran*, *La traduction exacte de Madame Bovary*.